

## *Éditorial*

À la charnière des siècles et des cultures, la francophonie reste un phénomène complexe et multiforme, suscitant une réflexion et une action constantes de la part de tous ceux que le fait francophone préoccupe. Si l'extrême contemporain est caractérisé par de profondes mutations économiques, sociales et culturelles, si l'anglais semble dominer les divers types d'échanges, quelle place réserve-t-on encore de nos jours à l'usage de la langue française sur la planète ? Parlé aux quatre coins du monde, avec des variétés étudiées et décrites par les linguistes, le français est, avant tout, une option identitaire, et sa pratique relève d'un défi impossible à rejeter. Les littératures des diverses aires culturelles de la francophonie sont « encore parfois, par une sorte de pesanteur historique tenant à l'imaginaire de la langue française, ce qui marque le *rayonnement* » de cette langue, comme l'affirme Michel Beniamino. Quant à l'enseignement des différentes valeurs culturelles et variétés discursives et linguistiques de la (des) francophonie(s) historique(s) ou contemporaine(s), à leur transmission aux futurs enseignants de français, cette tâche constitue un enjeu important, servant à mettre en lumière les changements subis par les imaginaires francophones.

Voilà pourquoi la *Revue Roumaine d'Études Francophones* tente, par son cinquième numéro (2013), de réfléchir sur ces trois aspects fondamentaux du « dire » francophone contemporain : les trois volets traditionnels de notre publication – *Littérature ; Linguistique ; Didactique* -, abordent, chacun dans sa perspective, la problématique proposée, avec la contribution d'auteurs provenant des espaces les plus divers de la planète francophone.

Les contributions qui composent la section *Littérature* se proposent d'explorer et de circonscrire la manière dont on écrit son identité dans le cas de sept auteurs francophones, provenant des espaces et des époques les plus diverses : Anne Hébert, voix emblématique du Québec, dont Mihaela-Alexandra Acatrinei sonde les enjeux du discours onirique, vu comme une possible quête identitaire ; Marthe Bibesco, la princesse roumaine, amie de Proust, de Claudel et de l'Abbé Mugnier, qui – selon

Maria-Cristina Obreja -, exprime dans sa correspondance en français les principes d'une existence dont la littérature constitue un des axes fondamentaux ; Eduardo Manet et Émile Ollivier, deux auteurs provenant de l'espace antillais, qui – exilés de Cuba et d'Haïti -, ont fait du français une langue de combat, comme le démontre Sana Dahmani ; l'Ivoirienne Véronique Tadjou, dont le roman *Loin de mon père*, analysé par Sabine Medouda, touche à la problématique de la pluralité francophone, du métissage linguistique et culturel en Afrique. La question de l'attachement aux racines, de la mémoire et du deuil est détectée par Otilia-Carmen Cojan dans le roman *Hosannah* de l'auteur suisse-romand Jacques Chessex, alors que le Belge Georges Rodenbach est considéré par Elena-Simina Badarau dans la perspective de la condition de l'artiste « en exil ». Un autre auteur d'origine roumaine, Vintila Horia, est envisagé par Alina Costin dans sa dimension « plurilingue et francophone », tout en tenant compte des méandres de l'existence de cet écrivain, exilé depuis l'installation du régime totalitaire dans son pays.

L'incursion dans le territoire bariolé de la (des) francophonie(s) est continué par la section *Linguistique*, qui, à travers les contributions publiées, vise certains des aspects les plus marquants : l'expérience canadienne de la francophonie confirme la « vitalité de la néologie lexicale québécoise » (Emil Sayilov) ; le français ivoirien et un cas particulier, l'emploi du verbe « gérer », avec des spécificités syntaxico-sémantiques (Johnson Djoa Manda) ; la notion de « compétitivité linguistique », vue dans le contexte canadien (Maria Ana Oprescu) ; le statut du français en tant que langue étrangère, une « copropriété linguistique et un lieu de croisement des cultures » (Abdeltif Mekan) ; le rapport entre le français et les nombreuses langues nationales au Sénégal, un plaidoyer pour la cohabitation et la tolérance linguistiques ( Abdoulaye Ndiaye). Le tour d'horizon est continué par la section *Didactique*, où Lila Lamrous se penche sur l'expérience de « construire la francophonie avec les élèves », alors que Fatma Fakhfakh présente l'expérience tunisienne dans l'enseignement/apprentissage du FOU.

En accord avec la thématique annoncée, la rubrique *ENTRETIEN* a comme invité d'honneur Felicia Mihali, romancière canadienne d'origine roumaine. Afin de *dire sa francophonie*, cette auteure très appréciée dans la « belle province » remonte son parcours, depuis la Roumanie natale, qui investit son imaginaire hybride et déjà multiculturel, jusqu'à sa nouvelle condition d'auteur multilingue.

Construit autour de ces trois grands axes de réflexion, *DIRE/ÉCRIRE/ENSEIGNER LA/LES FRANCOphonies*, le cinquième numéro de la *Revue Roumaine d'Études Francophones* se veut un élément fédérateur, à l'instar de cette francophonie plurielle, dont les représentants sont présents d'un bout à l'autre du volume.

**Elena-Brândușa STEICIUC**  
Présidente de l'ARDUF